



FREUD

ENTRETIEN AVEC IVO VAN HOVE

Vous avez déjà mis en scène plusieurs adaptations de films. Pourquoi cette fascination pour le cinéma et pourquoi avoir choisi ici de vous confronter au *Scénario Freud* de Jean-Paul Sartre, un texte jamais porté dans son intégralité ni à l'écran ni à la scène auparavant ?

Ivo van Hove : J'ai commencé à monter des films sur scène dès les années 1990. J'ai été l'un des premiers à le faire, notamment d'un point de vue structurel. J'avais besoin d'élargir un répertoire composé de textes classiques et modernes écrits spécialement pour le théâtre. J'ai constaté que les thèmes abordés et les personnages créés dans de nombreux films n'existaient qu'au cinéma et ne se retrouvaient pas au théâtre. À l'époque, j'étais metteur en scène et avais déjà réalisé de nombreuses productions. Monter un scénario de film au plateau me semblait donc nouveau et différent. Un script n'est pas adapté pour la scène, l'organisation ne s'y prête pas. Je dois donc à chaque adaptation réunir mon équipe et inventer un nouvel univers théâtral, ce qui artistiquement est un défi énorme. J'avais acheté le livre du *Scénario Freud* de Jean-Paul Sartre à Paris, puis j'ai acquis plus tard la version publiée aux États-Unis. L'idée de l'adapter m'a séduit. C'était une situation que je n'avais jamais vue sur scène, des personnages qui font des découvertes et changent la médecine. Représenter des chercheurs, non pas quand ils sont à l'apogée de leur réussite mais quand ils s'aventurent sur de nouveaux territoires, me semblait insolite. Aujourd'hui, nous sommes totalement imprégnés des théories que Sigmund Freud a révélées, elles font partie de notre vécu mais, à son époque, c'était une vraie révolution. Le livre présente donc un monde de précurseurs, d'innovateurs, et c'est ce que j'avais envie de mettre en scène. C'est un thème que j'avais déjà abordé dans la pièce *The Fountainhead* présentée en 2014 au Festival d'Avignon, à propos d'architectes modernistes et novateurs. Ce qui m'avait vraiment intéressé alors était de scruter les esprits et les âmes de ces immenses inventeurs. Et c'est aussi cela qui a piqué mon intérêt pour *Freud*.

Dans son scénario, Sartre révèle un jeune Freud tourmenté et humain. C'est une vision plus positive et empathique que dans ses critiques antérieures.

C'est en effet le Freud qui a entre 29 et 36 ans, un jeune Freud pourrait-on dire, celui d'avant la célébrité et décrit par Sartre, qui m'a intéressé. Le thème majeur du scénario est la relation du jeune médecin à ses différentes figures paternelles. En premier son véritable père, une personne faible et avec qui il avait une mauvaise relation. Ensuite une figure de « père-enseignant » avec le professeur Meynert, un médecin autoritaire et borné qui ne croit pas en l'inconscient. Et enfin celle du « père-ami », Wilhelm Fliess, médecin berlinois très intéressé par ce que Sigmund Freud est en train d'entrevoir. C'est un père « inspirateur ». Il a un esprit ouvert, sort Freud de son petit univers familial et a une grande influence sur lui. Pour moi, le père est quelqu'un qui protège, qui montre la direction à suivre. En même temps, il n'est pas facile de se laisser guider et tout fils éprouve un sentiment de rébellion pour pouvoir se démarquer et avoir sa propre vie. Sigmund Freud est trop novateur pour accepter que Meynert lui dise que l'hypnose n'est qu'un tour de magie et que ce n'est pas de la médecine, c'est d'ailleurs pour cette raison qu'il se tourne vers le professeur Charcot. Il s'éloignera aussi de Wilhelm Fliess. C'est à travers ces expériences et ces pères de substitution que Freud apprend à se réconcilier avec son père naturel, même s'il le fait un peu trop tard, sur sa tombe... Dans la pièce, nous observons Sigmund Freud au travail, impatient dans ses recherches, mais nous le voyons aussi dans son foyer. À l'image de son père, il est souvent absent, peu attentif et ne s'occupe pas réellement de ses enfants. S'il aime sa femme, sa véritable passion c'est son métier. Ce sont ces thèmes que j'ai développés, faisant en sorte que tout soit vrai historiquement sans que ce soit une biographie sur scène, forme qui ne m'attirait pas. Le sujet principal, bien sûr, est la recherche. Nous le voyons explorer, tester des méthodes pour arriver, dans la dernière partie de la pièce, à la découverte de la psychanalyse. Sigmund Freud y démontre aussi que, dans le processus thérapeutique, le médecin n'a pas besoin de dominer le patient pour le soigner et qu'il doit accepter, par le même processus, de se soigner lui-même.

L'espace du plateau montre simultanément les appartements privés de la famille Freud et son cabinet médical. Le décor est un grand espace blanc aseptisé dans lequel apparaît un rectangle foncé tracé au sol, parfois délimité par des murs, telle une petite boîte sombre dans une grande boîte claire... cet emboîtement servirait-il ainsi à matérialiser les degrés de conscience de l'esprit humain ?

Oui, l'idée centrale du décor était de déployer un espace où nous pourrions voir le lent et pourtant ardent développement de la pensée de Sigmund Freud. C'est comme si, sur scène, nous étions à l'intérieur de son cerveau. En dehors de sa vie personnelle et professionnelle, nous souhaitions surtout montrer que sa propre introspection était fondamentale. Au début du scénario, Sigmund Freud dit : « *je voudrais me connaître* ». Vers la fin, il dit aussi « *la vraie vérité sur soi-même, personne ne peut la supporter* ». Ces deux notions sont très importantes à mes yeux. Tout le monde a des désirs secrets et les refouler au plus profond de soi rend malade. Si nous voulons guérir et retrouver une vie équilibrée, il nous faut affronter nos démons. C'est pourquoi j'ai pris un grand soin à représenter les sessions de traitement, qui sont très intenses physiquement et émotionnellement. En plus de ses grandes découvertes, je souhaitais aussi mettre en scène le drame social. Un des défis a été de représenter une Vienne fin-de-siècle où l'antisémitisme est en pleine expansion. La famille Freud est juive, et l'un des traumatismes de Sigmund enfant est le souvenir raconté par son père qu'en pleine rue, un homme l'avait insulté et humilié sans qu'il réagisse. C'est pourquoi Sigmund Freud avait pensé que son père était faible même si, plus tard, il a mieux compris son attitude. La Vienne antisémite de l'époque devient pour lui un moteur. Le besoin de ne pas être assimilé à la masse et d'être le meilleur dans son domaine sera sa revanche. Il était également très intéressant de montrer cela sur scène, car nous sommes aussi aujourd'hui cernés par la xénophobie. Il y a beaucoup de haine, de tension dans le monde ! Espérons que Freud, à son niveau, puisse nous donner l'exemple d'être capable de transformer une force négative en une énergie positive.

Comment vous êtes-vous partagé le travail avec la compagnie flamande FC Bergman, qui a réalisé l'adaptation du volumineux script de Jean-Paul Sartre ?

Les FC Bergman et le dramaturge Koen Tachelet ont réalisé l'adaptation d'après le script entier de Sartre. Nous souhaitions être très fidèles au scénario, qui n'est en rien similaire à un scénario habituel de film, car les scènes sont très longues et présentent beaucoup de cas d'étude. Nous avons dû les réduire pour que cela ne soit pas trop répétitif, tout en essayant de rester très respectueux du texte. Tout ce que nous avons porté à la scène se trouve dans le script, dans une version juste un peu plus condensée. La troupe de FC Bergman souhaitait depuis longtemps travailler avec moi en tant que comédiens. Nous avons également l'idée que, dans quelques années, FC Bergman puisse diriger ma compagnie. S'ils ont bâti l'adaptation du texte pour le théâtre, la vision théâtrale vient du scénographe Jan Versweyveld et moi-même. Trois comédiens de la compagnie FC Bergman font partie de la distribution, Matteo Simoni, Marie Vinck et Stef Aerts qui joue le rôle de Sigmund Freud, ce qui est exceptionnel, car d'habitude il ne joue jamais sur scène mais dirige et produit les créations de sa compagnie. J'ai beaucoup de respect pour leurs productions, qui sont audacieuses et très inventives, et pour ses comédiens qui ont tous beaucoup de talent. C'est une belle et chaleureuse collaboration car nous nous connaissons depuis longtemps et sommes devenus amis.

Entretien réalisé par Malika Baaziz le 5 février 2020